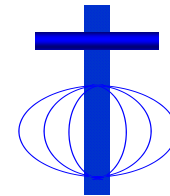


Institut Voluntas Dei
District Canadien



Membres de l'Institut provenant
d'autres congrégations,
diocèses ou instituts
Une réflexion personnelle

par John Yake

Cahiers Voluntas - 2016-2017

la foi dans le Dieu trinitaire, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, en la présence de l'Esprit, jusqu'à la fin du monde. Dans la foi et la prière, elle reconnaîtra à nouveau son véritable centre et les sacrements redeviendront à nouveau le culte de Dieu et non pas un sujet de bourse liturgique. L'Église sera une Église plus spirituelle, sans s'appuyer sur un mandat politique, ne flirtant ni avec la gauche ni avec la droite. L'Église peinera dans cette épreuve car le processus de clarification exigera énormément de précieuse énergie. Elle deviendra pauvre et sera qualifiée d'Église des marginaux. Le processus sera d'autant plus difficile, pour les sectaires à l'esprit étroit que leur auto-volonté prétentieuse devra être anéantie. Mais lorsque le procès aura tout passé au crible, une grande puissance émanera d'une Église plus spiritualisée et simplifiée.

Dans un monde totalement planifié, les hommes vont se retrouver indiciblement solitaires. S'ils ont complètement perdu Dieu de vue, ils ressentiront toute l'horreur de leur pauvreté. Ensuite, ils vont découvrir le petit troupeau des croyants comme quelque chose de tout à fait nouveau. Ils verront dans l'espoir qui leur sera offert, la réponse qu'ils ont toujours secrètement recherchée. Quant à moi, il me semble certain que l'Église est confrontée à vivre des moments très durs. La véritable crise a à peine commencé. Nous devons compter sur des bouleversements formidables. Mais je suis également certain de ce qui restera à la fin: pas l'Église du culte politique, mais l'Eglise de la foi. Elle pourrait bien ne plus être le pouvoir social dominant dans la mesure où elle l'était jusqu'à tout récemment; mais elle bénéficiera d'une nouvelle floraison et sera considérée comme la maison de l'homme, où il trouvera la vie et l'espoir au-delà de la mort».

Je crois que l' I. V. Dei est mieux structuré pour évangéliser dans ce milieu parce que ses membres sont dans le monde, dans la culture, en tant que disciples de Jésus pour être le levain dans la pâte.

John Yake I.V.Dei

qu'il a appelé la raison technologique. Les objectifs catholiques sont disqualifiés parce que la foi catholique s'oppose à l'acceptation de pratiques sociales comme par exemple, l'avortement. Parce que le problème religieux est devenu culturel, les moyens de le changer seront culturels, les personnes de foi devront être les «levains de la pâte », témoins des valeurs religieuses au sein de la place publique. Ensuite, il y a la prophétie du pape émérite Benoît XVI qui, en tant que jeune Joseph Ratzinger, a publié «Faith and the Future» en 1970, à l'âge de 43 ans, et qui a été republié par la Presse du Vatican en 2006 lorsque Ratzinger est devenu pape. Il était conscient de la montée de tels "antiChrétiens" et des mouvements comme le nazisme, le communisme, le fascisme, et l'Humanisme séculier. Il a fait une prophétie troublante dont voici un passage:

"De la crise d'aujourd'hui l'Église de demain émergera - une Église qui a perdu beaucoup. Elle deviendra petite et devra recommencer plus ou moins depuis ses débuts. Elle ne sera plus en mesure d'habiter les nombreux édifices construits dans la prospérité. Comme le nombre de ses adhérents diminue, elle va perdre beaucoup de ses privilèges sociaux. Contrairement à ses débuts, elle sera considérée beaucoup plus comme une société volontaire, établie seulement par décision libre. En tant que petite société, elle entreprendra beaucoup plus de grandes réalisations à l'initiative de ses membres individuels.

Sans doute, elle va découvrir de nouvelles formes de ministères et ordonnera à la prêtrise, des chrétiens qui poursuivent une profession. Dans de nombreuses petites congrégations ou groupes sociaux autonomes, la pastorale sera normalement disponible dans cette optique. Parallèlement à cela, le ministère à plein temps de la prêtrise sera indispensable comme autrefois. Mais dans tous les changements qu'on pourrait envisager, l'Église trouvera son essence et avec persuasion, dans ce qui a toujours été au centre de ses convictions:

Chers sœurs et frères Voluntas,

Lors du congrès 2016 qui eut lieu à Trois-Rivières, nous avons entendu trois confrères prêtres en conférence-témoignage, à l'intérieur d'un bloc intitulé: «Ces Voluntas venus d'ailleurs». À chacun de ces membres issus d'autres Instituts, congrégations ou diocèses j'avais demandé de nous partager les motivations à la source de ce passage, de nous dire aussi quelles étaient leurs attentes, leurs espérances, en se joignant à l'Institut.

Je trouvais intéressant de les entendre à ce sujet pour nous aider nous-mêmes à prendre conscience de l'apport et de la contribution de ces membres au sein de notre Famille, eux, qui comme moi, sont arrivés avec leur histoire de vie, leur parcours psychologique, leur culture, l'empreinte des spiritualités qui les ont façonnés par le passé, leur désir s'être en cohérence avec leur être et leur quête des volontés de Dieu.

Aussi, en lien avec le thème du congrès de l'an passé, nous leur demandions de réagir à ces axes proposés à tous les membres: «Voluntas Dei, bien plus qu'un nom: une passion, une vision, une mission.» Ils nous ont parlé de leur passion, de leur vision de l'Institut, de leur propre mission et comment celle-ci s'intègre à la nôtre et la colore. Tous trois nous ont entretenus avec liberté intérieure, conviction et joie si communicative.

Pour notre bénéfice, John Yake, Paul Arunprakash et Jublas Nolasco, ont mis sur papier les réflexions qu'ils ont livrées à tous les congressistes. Nous leur sommes reconnaissants de pouvoir les offrir à tous les Voluntas, membres et affiliés.

Oui, un grand merci à vous trois, John, Paul et Jublas pour le soin apporté à répondre à cette invitation. Et merci de partager la richesse de vos personnes!

Robert Lebel, directeur.

Préambule

Le thème du congrès: Passion, Vision, Mission, incite à ces réflexions. Ces trois qualités appartiennent à Jésus Christ parce que c'est sa passion (amour unificateur qui était son unique prière enregistrée [Jean 17: 21]), sa vision (le rêve de Dieu pour le monde racheté), et sa mission (un engagement à mettre en œuvre sa passion et sa vision).

Le Christ a l'intention de partager sa passion, sa vision, sa mission avec ses disciples et de cette façon, ce charisme appartient à moi à nous. Je/nous allons d'abord vers le Christ et puis il me/nous dirige. Notez que la première parole enregistrée de Jésus était «viens», et la dernière, «va». Quelque soit l'honneur que je/nous ressentons par la grâce des dons que nous avons reçus, nous pouvons les exercer au cœur de notre foi. Je découvris que dans la mesure où je pourrais apprendre et assumer ces qualités de Jésus, je pourrais atteindre une auto-compréhension avec lui. Tout comme Saint Pierre à Césarée Philippi qui a découvert sa vocation, aussi solide qu'un «roc», seulement quand il a appris la vérité sur l'identité de Jésus.

Pour moi, le contexte historique de mon cheminement avec Jésus vers le ministère sacerdotal est en lien avec l'expérience du prophète Ezéchiel: Comme il se déplaçait au cours de sa période de formation pour son ministère, sa nation a été emmenée en captivité. Tous les éléments qui pouvaient le soutenir religieusement ont été enlevés, par exemple, le temple avec l'omni présence de Dieu. Il y avait perte de l'identité nationale et religieuse. Ezéchiel avait besoin d'être créatif dans son ministère, pour entraîner son peuple vers la maturité religieuse, d'exercer sa foi en un Dieu puissant quand Dieu semblait être vaincu et impuissant. Il a inventé la synagogue (le rassemblement) et il interdit toutes les images à caractère divin, une pratique qui se poursuit aujourd'hui.

tradition philosophique qui nous a permis de nous comporter dans le monde et ainsi d'être protégé contre les faiblesses de la nature humaine.

Le contrôle des questions classiques a permis d'être orienté par l'intelligence, la raison et la sagesse acquises grâce aux efforts des plus grands esprits au cours des siècles.

Tout a disparu et est remplacé par l'individualisme radical et la haine postmoderne de la tradition et de toute autorité absolue. Idéologies et dogmatisme dominant dans une culture où ce «je» veut est tout ce qui compte parce que les structures existantes ne culpabilisent personnes.

La vérité comme valeur significative n'existe plus dans cet environnement. Cela signifie la fin de la civilisation et la persécution de toute voix qui s'opposerait à la rectitude politique parce que, comme un enfant immature qui court seul aveuglément sans l'aide de la loi, il va inévitablement succomber aux dangers imposés par la réalité.

Comme le conducteur qui ne tient pas compte des panneaux d'arrêt et des feux rouges, il sera finalement tué ou risquera de l'être; notre culture est vouée à l'échec. Le philosophe Platon et le théologien Bernard Lonergan ont écrit abondamment dans leur temps parce qu'ils ont vu la direction que prenaient leurs cultures vers la disparition de celles-ci et ils ont essayé de s'y opposer.

Les défis à la foi religieuse que ces mouvements actuels présentent, ne peuvent être traités avec succès seulement par le ministère des prêtres, parce que l'athéisme croissant de la culture occidentale a fait de Dieu n'a rien à voir avec ce qui est considéré comme vraiment important.

Comme dans toute institution: les banques, les bureaux gouvernementaux, les écoles, les hôpitaux et les églises, on doit faire partie de l'institution afin d'être servi. Plus les personnes s'éloigneront de l'institution de l'église, plus la Parole de Dieu va diminuer au profit des communiqués dénués de sens que la technologie diffuse sans arrêt. Gregory Baum a observé, par exemple, la domination de ce

Mais ce ne sont pas les valeurs canadiennes, mais les valeurs chrétiennes. Le meilleur de la philosophie grecque et romaine ne comprenait pas la compassion, qui est unique à Jésus dans son monde où plus de 90% de la population mondiale étaient des esclaves.

Notre leadership politique a totalement embarqué dans la rectitude politique croyant peut-être que nous pouvions conserver notre culture humaine sans le soutien continu du christianisme. Même le meilleur de la philosophie grecque et romaine n'a pas enseigné la compassion.

Cette vertu est uniquement chrétienne. Bien que les personnes puissent encore affirmer que Dieu existe, leur attitude et leur comportement dictent l'athéisme.

Le président Kennedy a dit un jour que nous appelons Dieu «Père» le dimanche, mais que nous agissons comme des orphelins le lundi.

3. En relation avec ce qui précède il y a absence de la voix prophétique et de la voix de la raison. La parole de Dieu n'est pas prise au sérieux et Dieu n'est pas glorifié ou loué comme il le mérite. (Atteindre la gloire signifie avoir du poids, être un fardeau, et quand la parole de Dieu ne nous affecte plus, nous sommes sans péché avec nous-mêmes dans la création.)

Quelques exemples: Les êtres humains peuvent réclamer leur haute dignité parce qu'ils sont faits dans l'image de Dieu et la loi de Dieu qui est l'exercice de la dignité humaine et d'aimer Dieu et son prochain. Dieu est directement offensé aujourd'hui, par exemple, par l'avortement et (bientôt) l'euthanasie.

Le péché comme une offense contre Dieu n'existe plus dans une culture du relativisme où le vouloir de l'homme est réputé être valeur primordiale. Ce qui est légal n'est pas nécessairement moral et nous avons donc perdu la perspective de l'éternité. Étant dominés par ce qui est politiquement correct, nous avons perdu le bénéfice de la

J'ai mis un pied (dans ma jeunesse) dans l'Église du pré-Vatican II et une fois ordonné je suis entré dans la réalité post-Vatican. (Notez que les historiens de l'Église enseignent que durant les vingt-cinq premières années après un tel Concile, il y a un sentiment de chaos et qu'il faut une centaine d'années avant que nous puissions comprendre ce qui est arrivé.).

Tout comme, avant les années 1950, la mise en garde de l'archevêque Fulton Sheen, la culture mondiale a assumé un point de vue séculier. Nous vivons tous l'expérience d'Ezéchiel. La sécularisation et le relativisme éthique confrontent l'Église à un défi unique, car l'indifférence religieuse des chrétiens signifie que dans leur volonté d'auto-exil de l'Église, ils sont sous l'influence puissante de la laïcisation qui est, selon l'ancien testament, neutre à propos du christianisme, mais qui s'y oppose.

Quelques exemples:

1. Dans sa chanson, «Walking Jesus», le rappeur, Conroy West admet que s'il mentionne Dieu dans ses écrits, ses chansons ne seront pas lues ou achetées.

2. Le journaliste, John Waters a écrit, «Au-delà de la Consolation: Ou comment nous sommes devenus trop intelligents pour Dieu.. » et notre naturelle bonté, a noté trois vérités, caractéristiques essentielles des êtres humains qui sont refusés ou ignorés par la sécularisation: les personnes sont créées, dépendantes et mortelles. Il a défini la religion comme la relation entre les personnes et la réalité et a déclaré que toutes les personnes sont religieuses. Il a écrit ce livre à propos d'un collègue athée qui mourait d'un cancer et a dû faire face à la réalité.

Vérité fondatrice

Puisque dans la tradition religieuse judéo-chrétienne Dieu est présenté comme Seigneur de l'histoire, nous pouvons en déduire qu'être ses disciples est comme une réponse à la volonté divine.

Ce fut la conviction des saints du Carmel Thérèse de Jésus (Avila) et Jean de la Croix dont nous avons besoin de consulter l'historique providentiellement afin de le comprendre correctement.

Et c'est ce qui ressort des activités de deux joueurs: le divin et l'humain. La composante divine est révélée par Jésus, dont la mission messianique a communiqué le Cœur de Dieu, celle qu'il appelait Père. l'amour de Dieu pour chaque personne qu'il a créée est une doctrine de la foi, et donc l'essentiel pour le disciple.

La composante humaine est de reconnaître que notre brève histoire est toujours une vocation; d'écouter attentivement et dans la prière ce que le Seigneur nous dit dans la réalité concrète de notre expérience et d'agir par cette voix qui nous appelle toujours à la vie quelles que soient les circonstances d'une situation donnée.

Un exemple récent est ce qui peut être perçu dans la démission du pape Benoît XVI, un mouvement qui a démystifié la papauté, afin que Dieu puisse confier la vision pastorale de ce ministère au pape François.

Dieu a été capable de changer la tête éminente de son Église en raison du discernement permanent des disciples de Jésus.

De la Passion à la vision à la mission

Parce que l'I. V. Institut Dei est structuré de façon à engager le monde sans la séparation qui peut isoler le clergé, il peut employer plus efficacement la métaphore du levain dans la pâte. Quand nous regardons les défis qui s'opposent à l'évangélisation aujourd'hui, nous pouvons mieux comprendre les avantages offerts par l'Institut. Quelques exemples:

1. Comme indiqué plus haut, l'attitude passive des laïcs peut être définie par le cliché, «payer, prier et obéir." Cela peut s'apparenter à une classe moyenne qui a pour effet de domestiquer une entreprise. Les chrétiens adultes qui ont simplement assisté aux services religieux comme une sorte de justificatif religieux ne peuvent pas inspirer les jeunes (Voir ch 8 de mon livre La Théorie du ministère religieux avec les jeunes: Développement Foi et le Christ en Autres retraites) et ils rendent un mauvais service à une religion qui est un mouvement et dont le but est de convertir le monde. Dans l'histoire de l'Église, ce sont les jeunes qui ont fourni l'énergie nécessaire à la mission, mais les jeunes ont besoin de modèles et de soutien dans leur foi.
2. Dans l'Ouest, la perspective religieuse a perdu son ancienne autorité. Cela peut être appelé athéisme. Mgr Sheen en fit la remarque dans les années 1950 quand il dit que nous avons la lumière, mais ils ont la chaleur. La sécularisation et le relativisme ont remplacé la culture chrétienne qui a construit le monde occidental avec ses institutions et ses valeurs. À l'occasion de la fête du Canada, le Premier Ministre Trudeau a cité ce qu'il a appelé les valeurs canadiennes comme la bonté et la compassion.

Ma passion exprimée à la fois par la profession religieuse et l'ordination sacerdotale est l'évangélisation. Saint-Jean-Paul II a déplacé le concept au-delà de la participation désintéressée ou passive quand il a souligné qu'être évangélisé signifie avoir une relation personnelle avec Jésus-Christ et ainsi de partager le rêve de Dieu pour le monde, comme le salut des âmes, et de travailler avec dévouement pour que cela se produise.

Peut-être se joindre à l'I. V. Dei fournit un meilleur contexte pour le ministère car il est moins isolé et clérical, impliquant une notion plus universelle de l'Église: le clergé avec les laïcs.

Le rapport du Christ et de notre compréhension renouvelée de nous-mêmes comme Église, présente un énorme défi, celui auquel je peux mieux faire face dans l'IV Dei: Tout d'abord, pour créer une culture de l'action contre la passivité dans l'esprit des catholiques, et d'autre part, de chercher des méthodes pastorales qui peuvent efficacement évangéliser dans le contexte actuel des temps modernes.

Lors de la dernière Journée Mondiale de la Jeunesse en Pologne, il a été remarqué que la hiérarchie polonaise n'accepte pas l'approche du pape François. Mais François sait qu'il n'y a aucune raison d'être une Église qui enseigne (*docens ecclesia*) quand les gens/catholiques vivent selon la morale permissive de la culture laïque, ce que Saint Jean-Paul II a appelé, une culture de la mort.

Donc, François essaie de dialoguer avec le monde, en écoutant et expliquant raisonnablement ce qu'est la sagesse de la foi, afin que l'Église enseigne (*dicens ecclesia*).

Saint Jean Vianney a enseigné que notre seul bonheur dans le monde est d'aimer Dieu et François essaie d'entraîner les personnes à admettre cette vérité.

Mon cheminement vers les Voluntas

Lors d'une activité sociale organisée par un collègue à laquelle assistaient des enseignants, je parlais avec le révérend Jim Saginario, un ancien camarade de classe des journées d'études théologiques (des années 1970), qui était aussi aumônier et professeur pour le «Catholic Separate School Board» de York. Je lui ai indiqué mon besoin de trouver un nouveau projet d'exercice du sacerdoce et il m'a parlé de l'Institut Voluntas Dei. Après avoir communiqué avec Andrew Mayer j'ai voyagé avec le Rev. Cecil Norohna à Montréal pour une entrevue avec le directeur de district, l'abbé André Côté. Le processus d'entrée dans l'Institut a commencé peu après.

Une nouvelle forme d'engagement religieux

L'histoire de la vie religieuse avait remarqué que sa structure était dans un processus de changement: Depuis ses origines avec Antony, Pachôme et les Pères du désert, puis avec le monachisme guidé par la Règle de saint Benoît pour les ordres mendiants, l'enseignement des ordres tels que les jésuites, qui ont été considérés comme des «contemplatifs dans l'action», et aussi sur les tentatives du pape Paul VI pour renouveler la vie religieuse (*Perfectae Caritatis* [1965] et *Evangelica Testificatio* [1971]), ainsi que *Lumen Gentium* de Vatican II, il y a eu un besoin contemporain de voir l'engagement religieux dans le contexte moderne. Les nombres semblent diminuer dans les structures religieuses traditionnelles, en dépit de ceux qui seront toujours appelés à une certaine forme permanente de monachisme. Par exemple, le bouddhisme est antérieur au monachisme chrétien. Même mon ancienne communauté, le SCJ au Canada, a bénéficié d'un statut régional ayant perdu son statut provincial et ceci même après la réunion des provinces anglaise et française.

L'une des réalités de la pratique de la vie religieuse est que le charisme d'origine donné au fondateur/à la fondatrice est resté coincé dans l'établissement plutôt que d'être communiqué à toute l'Église.

Par exemple, les paroisses dirigées par un ordre religieux savent rarement comment leur leadership pastoral diffère des prêtres diocésains, sauf pour dire que, parfois, ils sont vêtus différemment.

Si je comprends bien, il est intéressant de noter que, l'origine de l'I. V. Dei provient du Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée qui a demandé au Père Parent de trouver un moyen de maintenir le charisme des O. M. I. dans l'Église.

Une nouvelle approche de la mission

La mission chrétienne a été mandatée par le Christ à ses disciples à l'occasion de son Ascension: Pour prêcher l'Évangile et baptiser; pour évangéliser le monde entier. Saint Jean Vianney a demandé à son peuple de noter la différence entre croire en l'existence de Dieu et croire en Dieu.

Notre temps aime une divinité amorphe qui fera notre volonté, mais il n'a pas confiance en la Providence de Dieu en reconnaissant que Dieu est une personne d'amour qui a un plan pour les personnes et les nations et que notre place est de discerner cette Volonté et la faire.

La description du Pape Paul VI de l'évangélisation admet clairement la nature subversive de l'Évangile comme un document politique visant à révolutionner les croyances et les valeurs des personnes. Il a défini l'évangélisation succinctement dans *Evangelii Nuntiandi*,

Pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans toutes les couches de l'humanité et, par son impact, transformer l'humanité de l'intérieur pour en faire une nouvelle Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur, et si elle devait être exprimée en une phrase, la meilleure façon de le dire serait que l'Église évangélise quand elle cherche à convertir, par la seule puissance divine du message qu'elle proclame, à la fois par la conscience personnelle et collective des personnes, et par les activités auxquelles elles se livrent dans la vie et les milieux concrets qui sont les leurs. (N. 18)

Notez que sa directive n'était pas destinée au clergé, mais à l'Église.

Le baptême dans l'Église primitive, généralement reçu à l'âge adulte, était une sorte de coordination au ministère. Il était généralement prévu que chaque chrétien avait un ministère de service parce que le baptême n'a pas été conçu comme un don passif mais comme un appel au ministère actif.

Dans la longue histoire de l'évolution du ministère, l'Église est devenue de plus en plus une entreprise professionnelle et les laïcs ont perdu la nécessité de leur participation. (Voir l'histoire du ministère Thomas O'Meara, *Théologie du ministère*, 1983). Le Concile Vatican II, le conseil des laïcs, a beaucoup fait pour restaurer la pensée primitive de l'Église.